

#9 L'anatomie du mal

Ou quand la bureaucratie cache le pire de nous même

Pour info :

- Ce numéro, un peu singulier, est inspiré d'une vidéo de la chaîne YouTube « The Canvas ».
- Toutes ressemblances avec des personnages de votre entourage professionnel ne serait que pure hasard.



(Personnage fictif)

Cassian Andor, héros malgré lui, est un voleur et un récupérateur dont la planète natale, Kenari, a été rendue inhabitable par un projet minier impérial bâclé.

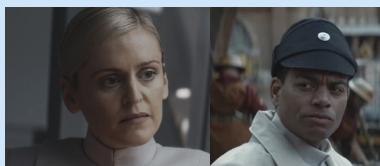
La série commence avec un personnage ambigu et solitaire, mais se termine avec quelqu'un de passionné et prêt au sacrifice ultime au nom d'un idéal de bien commun.



(Personnage fictif)

Syril Karn est inspecteur adjoint (petit chef) pour un conglomérat d'entreprises en charge d'un énorme secteur commercial travaillant pour l'Empire. Son personnage apparaît comme ayant « un sens extrême du besoin d'impressionner et de combler un vide ».

Il choisira la voie de l'autorité et de la coercition pour parvenir à ses fins.



(Personnages fictifs)

Dedra Meero & Blevin sont des lieutenants du BSI (Bureau de la Sécurité Impériale).

Ils n'ont d'intérêt que pour leur carrière, au détriment de leurs relations professionnelles et personnelles. Tous les coups sont permis afin d'obtenir l'attention et le respect de leur N+1.

Comment le mal est-il décrit, dans la culture populaire ?

Très souvent, dans les films et les séries, les méchants et les gentils sont très clairement définis. En général, la distinction entre les deux camps s'oppose dramatiquement, afin que le public puisse clairement s'identifier au protagoniste de l'histoire, parfois de façon risible.

La saga Star Wars, au moins en surface, montre le combat entre les ténèbres et la lumière... Il n'y a rien de plus maléfique que le « côté obscur de la force », en partie grâce à l'esthétique de l'Empire rappelant fortement l'Allemagne nazi.

Il faut être honnête, la franchise Star Wars est un univers purement manichéen, au même titre que les univers DC-Comics ou Marvel.

Pendant, une exception s'est subtilement glissée en 2022 avec la série Andor, et la représentation du mal qu'elle propose justifie qu'on s'y attarde un peu.

En un mot, la série suit son protagoniste, **Cassian Andor**, l'action se situe au début de la Guerre Civile Galactique (entre les épisodes III et IV des films principaux).

L'intérêt de cette série est qu'elle montre les pertes et les sacrifices nécessaires afin de mener à bien une révolution, ainsi que les conséquences de l'inaction face à un régime de plus en plus autoritaire.

Mais ce qui est particulièrement inhabituel, à mon sens, est sa représentation du mal. Pour être plus précis, ce mal n'est pas un mal caricatural avec une cicatrice sur la joue, un monocle et un chat persan dans les bras ou un sabre laser rouge. C'est un mal bureaucratique. C'est un mal du plus banal.

En 1961, **Adolf Eichmann**, l'un des ingénieurs de l'holocauste, chargé de la logistique du génocide, est jugé pour ses crimes.

Le procès, largement couvert par les médias, générera une grande effervescence autour de l'événement. En effet, l'incarnation du mal absolu allait être jugée en direct, devant des millions de téléspectateurs.

Mais alors que beaucoup s'attendaient à voir le visage d'un monstre fanatique, ils ont finalement rencontré un bureaucrate des plus ennuyeux.

La philosophe **Hannah Arendt**, une survivante de l'Holocauste, ayant assisté au procès pour le New Yorker, le décrira comme suis : « Effroyablement et terriblement normal ».

La raison pour laquelle cette normalité est terrifiante est qu'elle signifie que n'importe qui peut commettre le mal, parce que le mal n'est pas un trait inhérent à quelqu'un comme nous pourrions le penser intuitivement.

Il y a des raisons au mal, il y a des circonstances par lesquelles les gens les plus « normaux » peuvent commettre le mal. Quand le mal peut être institutionnalisé comme il l'était dans l'Allemagne nazie, vous avez besoin de gens « normaux » pour faire fonctionner ces institutions et commettre le mal.

Sans excuser Eichmann, Arendt a déclaré que ses intentions n'étaient pas malveillantes.

L'homme essayait juste de faire son travail, suivre les ordres, essayer de gravir les échelons professionnels. D'une certaine manière, cet homme n'était qu'un bureaucrate travaillant pour le mauvais gouvernement.

Les gens ordinaires peuvent faire le mal ordinaire par des moyens ordinaires, ces moyens ordinaires étant une bureaucratie hautement réglementée, organisée et structurée, avec ses bureaucrates faisant leur travail et demandant à la police de faire le leur.

#9 L'anatomie du mal

Ou quand la bureaucratie cache le pire de nous même



Adolf Eichmann, né le 19 mars 1906 à Solingen en Allemagne et mort par pendaison le 31 mai 1962 dans la prison de Ramla près de Tel Aviv-Jaffa en Israël est un membre du parti nazi, criminel de guerre et fonctionnaire du Troisième Reich.

Nommé pendant la guerre à la tête du Referat IV B4 (« bureau IV B4 ») du RSHA, qui s'occupe des « affaires juives et de l'évacuation », il est responsable de la logistique de la « solution finale ». Il est notamment chargé de l'organisation de l'extermination raciale, principalement dirigée contre les Juifs, et de l'organisation de leur déportation vers les camps de concentration et d'extermination.

Ayant réussi à échapper à la justice après la capitulation allemande, et notamment au procès de Nuremberg, il est retrouvé, puis capturé par des agents du Mossad le 11 mai 1960 à Buenos Aires, en Argentine, où il vivait depuis dix ans sous le nom de Ricardo Klement. Dans des conditions rocambolesques, il est exfiltré vers Israël, où il est condamné à mort et exécuté à l'issue d'un retentissant procès tenu à partir d'avril 1961 à Jérusalem.



Hannah Arendt, née Johanna Arendt le 14 octobre 1906 à Hanovre et morte le 4 décembre 1975 dans l'Upper West Side (New York), est une politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire.

Ses ouvrages sur le phénomène totalitaire sont étudiés dans le monde entier et sa pensée politique et philosophique occupe une place importante dans la réflexion contemporaine.

Donc, pour revenir à Andor, on ne nous montre pas des personnages maléfiques, intrinsèquement mauvais, mais des personnages qui sont mauvais au travers d'un processus bureaucratique et autoritaire.

Ce qui est intéressant est que l'on nous montre ce processus autoritaire à travers différents personnages.

- **Meero & Blevin** sont deux lieutenants du BSI (Bureau de la Sécurité Impériale) qui se rivalisent pour impressionner leur supérieur. Leur dévouement et leur engagement envers leur travail ne sont finalement motivés que par une possible promotion. Ils n'hésiteront pas à utiliser des pouvoirs coercitifs à l'intérieur même de leur lieu de travail pour accomplir leurs tâches, et cet engagement, pourrait-on dire, ne découle pas d'une histoire personnelle contre la rébellion, ou un engagement personnel envers l'Empire et ses valeurs, mais un dévouement personnel, presque fanatique, à leur travail.

Cependant, le personnage de **Syril Karn** est le candidat le plus évident pour représenter la banalité du mal. C'est un homme ordinaire, un homme dévoué à son travail, défendant les valeurs qu'il s'est engagé à défendre : l'ordre, la rigueur et la justice. Son zèle lui serait d'une grande utilité s'il ne menaçait pas la stabilité de l'institution pour laquelle il travaille en prenant constamment les mauvaises décisions.

Karn est mauvais, il travaille pour l'Empire, il est fidèle à l'Empire, il a des valeurs autoritaires et n'hésite pas à utiliser le pouvoir autoritaire pour mener à bien son œuvre.

L'Empire est alimenté par la banalité du mal. Chaque ingénieur, fantassin, pilote, enseigne, faisant tous leur travail, probablement sans penser à l'implication morale de celui-ci, y participent. Les soldats qui ont arrêté Cassian ne faisaient que leur travail. La juge qui l'a condamné à six ans de prison ne faisait que son travail. Les gardiens de prison ne faisaient que leur travail.

Les institutions ont cette habitude de se poser comme naturelles, impartiales et apolitiques.

Le travail de Karn était de « préserver l'ordre » et, naturellement, le contraire serait de permettre le désordre. Qui voudrait ça ?

Le travail de Karn devient alors un devoir civique, une composante nécessaire de la société, plutôt que quelque chose de politique.

Andor dépeint la banalité du mal et montre comment il est rendu possible par les institutions qui cachent leur objectif politique pour se justifier et justifier leurs actions.

Les institutions pour lesquelles travaillait Eichmann ne se prétendaient pas comme politiques, mais comme une composante nécessaire à la société, justifiant son travail.

Méfiez-vous des institutions politiques qui prétendent être impartiales, apolitiques et indispensables. C'est le type d'institutions qui permettent aux gens ordinaires de ne pas penser aux implications politiques de leur travail et commettre le mal ordinaire.